

## Mémoire des défunts

13 novembre 2022

### 1 Corinthiens 15

Dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ?  
Avec quel corps reviennent-ils ? Insensé !  
Toi, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir.  
Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître,  
mais un grain nu, de blé ou d'autre chose.  
Puis Dieu lui donne corps, comme il le veut  
et à chaque semence de façon particulière.  
Il en est ainsi pour la résurrection des morts :  
semé corruptible, on ressuscite incorruptible ;  
semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ;  
semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force ;  
semé corps animal, on ressuscite corps spirituel.

### Jean 5

Le Père ne juge personne, il a remis tout jugement au Fils,  
afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore  
pas non plus le Père qui l'a envoyé.  
En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la  
vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.  
En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient – et maintenant elle est là – où les morts entendront  
la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront.  
Car, comme le Père possède la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils de posséder la vie en lui-  
même ;  
il lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement parce qu'il est le Fils de l'homme.  
Que tout ceci ne vous étonne plus ! L'heure vient où tous ceux qui gisent dans les tombeaux  
entendront sa voix,  
et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie ; ceux qui auront  
pratiqué le mal, pour la résurrection qui mène au jugement.

Chers sœurs et frères en Christ,

En ce dimanche où nous sommes appelés à faire mémoire de nos défunts se posent pour nous les questions du sens et des perspectives de notre existence. Faire mémoire de celles et ceux qui sont partis, c'est leur rendre hommage, certes, mais c'est aussi regarder la mort en face, nous confronter à cette douloureuse réalité et à notre propre fragilité.

Qu'y a-t-il à attendre en définitive ? La mort vers laquelle nous nous acheminons de manière inéluctable et qui nous place face au néant et à l'oubli ? Ou un passage, une résurrection ? Quand ? Et comment ?

Nos positionnements face à ces questionnements sont bien plus que des opinions ou des croyances. Elles ont un impact sur notre rapport à la vie. En effet, ce sont les perspectives qui nous font avancer ; ou encore, le sens et la finalité de notre existence. Ainsi nos réponses à ces questionnements orientent-elles le regard que nous portons sur notre existence et motivent-elles nos engagements.

L'Évangile qui nous est proposé pour cette célébration en mémoire des défunts relate une Parole du Christ concernant la mort et la résurrection... une parole d'espérance, une parole de vie qui vient raviver notre intériorité, nous pousse en avant et nous fait vivre, envers et contre tout, malgré la réalité de la mort, avec la réalité de la mort.

Face à la question de savoir ce qu'il y a à attendre, le Christ nous renvoie au présent pour nous faire comprendre que la vie éternelle n'est pas d'abord une réanimation qui s'inscrit dans un futur indistinct, au-delà du décès. Mais que la vie éternelle, c'est ici et maintenant un potentiel de vie qui se déploie dans l'écoute d'une Parole et dans la confiance en ce Dieu qui révèle son visage en Jésus-Christ.

Nous l'avons entendu : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient – et maintenant elle est là – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront. » Et maintenant elle est là...

Dans cette perspective, la mort ne se limite pas au décès.

Si nous y réfléchissons bien, nous avons tous expérimenté le fait que sans problème de santé particulier, quelque chose en nous s'avère éteint. Lorsque l'angoisse nous étouffe, lorsque la solitude nous pèse, lorsqu'à force d'attentes déçues, d'épreuves et de deuils à traverser, nous finissons par nous sentir coupés de la vie, des autres et de nous-mêmes, nous faisons en quelque sorte l'expérience de la mort, et nous pouvons nous révéler à certains moments comme des morts vivants.

A l'opposé, la vie vécue dans la confiance procure la paix, reçoit et rayonne l'amour. Le temps qui passe ne se mesure plus en durée, mais en intensité, nos cœurs s'illuminent alors d'éternité.

Cet amour, cette paix intérieure et cette confiance nous sont donnés dans la suivance du Christ, le Fils, qui nous renvoie à un Dieu, Père, Source de toute vie, qui se révèle au cœur de notre humanité et nous ouvre un avenir.

En somme, le Christ nous révèle que la vie en plénitude n'est pas à espérer ou à attendre dans un au-delà, mais qu'elle cherche à s'inscrire dans chaque présent ouvert à cet Autre qui veut grandir en nous pour nous féconder, nous transformer, nous vivifier... à cet Autre qui fonde notre existence et lui donne tout son sens au-delà des contingences, de nos réussites et de nos échecs.

Qu'y a-t-il à attendre en définitive ?

Il s'agit de vivre plutôt qu'attendre. Dans la confiance. Oui, vivons, faisons confiance ici et maintenant, dans le présent de chaque jour !

Cela dit, Jésus ne botte pas en touche face à la réalité du décès. Il parle aussi de ceux qui gisent dans les tombeaux, dans un deuxième temps.

*L'heure vient où tous ceux qui gisent dans les tombeaux entendront sa voix, 29 et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie ; ceux qui auront pratiqué le mal, pour la résurrection qui mène au jugement.*

Une telle perspective de résurrection générale pour le jugement de tous en fonction de leurs actions n'est que rarement affirmée dans le Nouveau Testament ; le grand texte de Paul concernant la résurrection en 1 Corinthiens 15 par exemple dont nous avons entendu un extrait tout à l'heure n'évoque que la résurrection des croyants.

En somme, si la Bible évoque un jugement dernier pour tous, les auteurs des textes bibliques ne l'affirment pas de manière unanime, et la Bible ne nous fournit pas de vue cohérente des modalités d'un tel jugement, pas plus que de la résurrection du reste. A la question de savoir : « Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? », l'apôtre Paul répond : « Insensé ! » Il y a là quelque chose qui nous dépasse...

Et tant mieux. Ce flou, ou plutôt ce mystère, ne fait que renforcer ce que je soulignais déjà précédemment : ne spéculons pas sur l'au-delà, mais vivons, ici et maintenant, dans l'espérance qu'au-delà, il y a, et que celles et ceux qui continuent à vivre dans nos cœurs sont entre de bonnes mains.

Pour autant, n'évacuons pas trop vite le jugement qui revient au Christ... et au Christ seul. Non pas pour échafauder des théories sur le paradis et l'enfer, mais pour nous souvenir que la foi chrétienne ne se limite pas à une spiritualité mystique déconnectée du monde, mais qu'elle se vit et se traduit concrètement dans l'action.

Autrement dit : vivons plutôt que d'attendre, mais engageons-nous aussi. Nos actes ont des conséquences ; ils peuvent entretenir, semer, susciter la mort. Mais ils peuvent aussi poser des

signes visibles et concrets de cette vie en plénitude à laquelle Dieu appelle sa création, signes pour nous-mêmes, pour notre entourage et pour le monde, signes qui illuminent le quotidien d'éternité et qui font que la vie vaut la peine d'être vécue, pleinement, quoi qu'il arrive.

Que faire ? Le Christ nous montre le chemin : tendre la main à l'étranger, venir en aide à celles et ceux qui sont dans la détresse, s'engager aux côtés de celles et ceux qui sont rejetés ou persécutés pour ce qu'ils sont, offrir une écoute et une reconnaissance à ceux qui se trouvent à la marge de notre société focalisée sur la réussite, sur l'apparence et sur le pouvoir d'achat...

Engageons-nous, jour après jour, non pas pour être en règle et dans l'attente de mériter notre paradis. Le jugement dans l'évangile selon Jean ne correspond du reste pas tant au résultat d'un procès qu'à une mise en lumière de ce que nous sommes, une confrontation à nous-mêmes. Mais engageons-nous pour faire fructifier l'amour qui nous est donné, pour répondre à notre vocation d'enfants de Dieu appelés à la Vie. Engageons-nous pour ne pas effectivement nous réveiller au jour du jugement, chargés de ce terrible sentiment d'être passés à côté de la Vie, des autres et de nous-mêmes.

Une dame me disait un jour : il m'arrive souvent d'avoir peur parce que je suis seule maintenant. Et plus j'avance, plus je me rends compte que cette peur disparaît lorsque je rends service, lorsque je viens en aide à quelqu'un. Alors je me sens bien ; alors je me sens vivre.

Alors vivons, chers sœurs et frères en Christ. Vivons envers et contre tout dans la confiance en ce Dieu qui nous permet de découvrir en Jésus-Christ que la mort sous toutes ses facettes est vaincue et que la vie dépasse tout ce que nous pouvons nous imaginer. Comment ? Quand ? Cela ne nous appartient pas. Par contre, la vie éternelle qui s'offre à nous nous engage à la suite du Christ, et nous permet d'expérimenter la réalité du tombeau vide au matin de Pâques, la réalité de Dieu dans nos vies, dès ici et maintenant.

Oui, la Bible ne nous apprend pas à mourir, mais à vivre. Elle ne nous offre pas seulement une consolation, mais nous lance un défi que nous sommes appelés à relever, jour après jour, dans la confiance en celui qui a définitivement vaincu la mort.

*Pasteur Christophe Kocher*